



GRAZIA CULTURE

Livres

# L'INFO À LA UNE

TOUTE LA PRESSE N'EST PAS BONNE À JETER. À L'APPROCHE DE NOËL, LES JOURNAUX FONT LEUR BEST OF POUR NOUS PARLER DE L'AIR DU TEMPS ET DU TEMPS QUI PASSE.

Par Marguerite Baux



## Bête et méchant

Chaque page est pire que la précédente. Les handicapés, les grosses, le Christ, les alcoolos, les putes, les vieux, les moches, les Noirs, les morts et les chômeurs : les fausses pubs débiles de *Hara Kiri* traînent tout et tout le monde dans la boue, avec une recette souvent copiée mais jamais égalée de filles à poil, de photos cracra et de slogans imparables. En bonus, la carte officielle de con – à offrir ou à encadrer. Un grand moment de bonheur.

**LE PIRE DE HARA KIRI, 1960-1985** (Hoëbeke, 192 pages).



## Salut les copines

En 1964 naissait *Mlle Age Tendre*, le premier magazine entièrement conçu pour les jeunes filles. Revisités par Geneviève Lafosse Dauvergne (photo), dix ans de publication défilent : les joies de la société de consommation, le rock et les yéyés, les garçons et les interviews des ravissantes idoles de l'époque. Avec le temps, tout cela n'a guère gagné en profondeur, mais en charme, certainement.

**LES ANNÉES Mlle ÂGE TENDRE** (Editions du Layeur/ Fondation Frank Ténot, 288 pages).



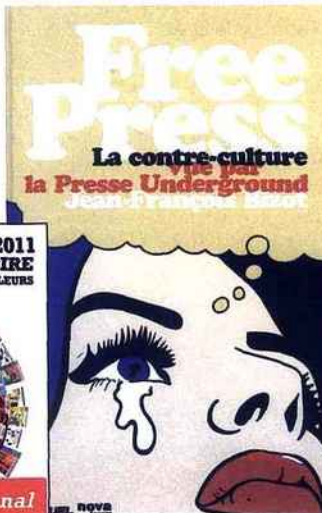
**1991-2011  
UNE CONTRE-HISTOIRE**  
20 ANS D'ACTUALITÉ VUE D'AILLEURS

**Courrier international**  
Le livre anniversaire des 20 ans

## Vu d'ailleurs

Pour ses 20 ans, l'indispensable *Courrier International* s'est offert un nouveau logo, une formule modernisée et un album. Et pour répondre à la noirceur de notre temps, il a choisi de privilégier la « contre-histoire », ces informations qui ne font pas forcément la une, mais qui donnent de l'espoir et peut-être même des solutions pour le futur : les dynamiques de paix, les prises de conscience écolo, les démarches locales... Bon anniversaire!

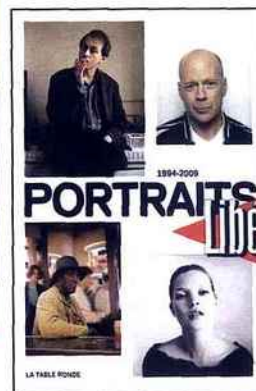
**COURRIER INTERNATIONAL: 1991-2011, UNE CONTRE-HISTOIRE** (Flammarion, 352 pages).



## Underground

Avant de mourir, en 2007, le pape alternatif Jean-François Bizot (photo), grand gourou d'*Actuel* et de *Radio Nova*, avait pris le temps de nous laisser en testament cette réjouissante et vibrante compilation sur la presse underground des années 60-70. Collages, tracts, flashes de couleurs et arabesques, dentifrice au peyotl, libération sexuelle, black power et écologie... Les dieux du graphisme psychédélique soufflent sur ces pages.

**FREE PRESS de Jean-François Bizot** (*Actuel*/*Nova* Editions, 256 pages).



## Belles gueules

Trois mille trombines sont déjà passées par la quatrième de couv' de *Libération*. Croqués sur papier sensible ou acide, 150 portraits choisis nous rejouent les yeux dans les yeux les quinze dernières années. Un sport cérébral qui mêle psychologie, mémoire et humanisme, pour penser aux morts (Sagan, Reggiani, Dustan...), jouer à avant/ après avec Houellebecq, Marion Cotillard ou Nicolas Sarkozy. Et se pâmer (trois fois!) devant Viggo Mortensen.

**PORTRAITS LIBÉ, 1994-2009** (*La Table Ronde*, 376 pages).

## DES GOSSES À LA COLLE

MÉDUSES de Valentine Goby  
(Jérôme Millon, 46 pages).

**C'EST QUI ?** Valentine Goby est l'auteur de six romans (le dernier: *Des corps en silence*), ainsi que d'une collection de livres pour les enfants sur le thème de l'immigration. D'un voyage humanitaire, elle a rapporté ce nouveau texte fulgurant.

**C'EST QUOI ?** Un instantané, écrit pour remplacer des photos perdues : le portrait de gosses des rues de Manille, qui sniffent de la colle dans des sacs en plastique, ces « méduses » se gonflant et dégonflant au rythme de leurs poumons malades. Sans romantisme de la misère, Valentine Goby raconte quelques jours passés avec eux, paroles, rires, gestes échangés... Et une distribution de cadeaux de Noël surréaliste, avec les cartes postales de gentils Français qui leur souhaitent « une vie heureuse, des projets, la santé ». Entre prose et poésie, un tout petit livre précieux, qui s'imprime puissamment sur la rétine.

**C'EST POUR QUI ?** Tous ceux qui ne supportent plus l'obscénité du journal télé, les assoiffés de réel, les amateurs de photographie et les lecteurs du *Spleen de Paris*. Marguerite Baux

## Valentine Goby Méduses

Dessins de Fx Goby

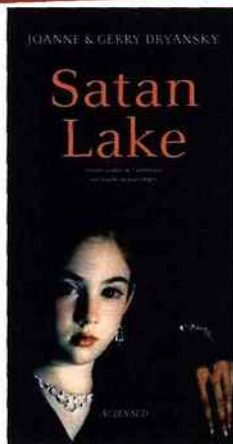


Jérôme Millon

## UN ROMAN FAÇON LARRY CLARK

SATAN LAKE de Joanne et Gerry Dryansky  
(Actes Sud, 250 pages).

Scénaristes de confession, Joanne et Gerry Dryansky ont réussi l'impossible : écrire un roman à quatre mains et, surtout, en couple. Rien que pour ce petit miracle accompli sous nos yeux, *Satan Lake* vaut le détour. Le roman se déroule en 1984, dans une bourgade américaine, avec ses maisons coloniales, sa vie pépère. Et puis patatras ! Un serial killer se met à éliminer d'une balle dans la tête tous les obsédés sexuels de la ville. Une sorte de Dexter avant la lettre, en somme. Sur fond de polar acerbe, Angie et Ross, deux préados livreurs de pizzas pour l'été, doivent faire face, eux, à un monde d'adultes pourri : une mère nymphomane, un père égoïste et coké, un oncle gaga. *Satan Lake* se veut une charge contre les petites et les grosses pathologies planquées dans les familles. Comme chez Larry Clark ou Sofia Coppola, c'est à chaque fois l'adolescent qui trinque, scotché par son mal de vivre. Thème ici brillamment revisité, en forme de portrait d'une jeunesse américaine à la dérive. Emily Barnett



## La chronique livres

d'Emily Barnett

## In bed with Virginia Woolf...

Après sa mort, en 1941, ses biographes s'appliquèrent à faire d'elle une pauvre créature neurasthénique : Virginia la suicidaire, Virginia en pantoufles, Virginia décoiffée par son génie, incompatible avec le principe d'un brushing réussi. Certes, l'auteur de *Mrs. Dalloway* et de *La Promenade au phare* passa le plus clair de sa vie à son bureau, se bagarrant avec les petits diables de l'écriture, pendant que Léonard, son mari, lui préparait du lait au miel (et des côtes de mouton, pour lutter contre la dépression).

Pour autant, Virginia Woolf ne se résuma pas à cette grande plante molle exclusivement composée de tisane et de neurones. En d'autres termes, cette belle âme fut aussi un corps, désirable et désirant, guidé par un tempérament passionné. Et, disons-le, boudé par son frigide de mari. Qu'à cela ne tienne. A partir de 1924, Virginia entame une correspondance avec une femme, Vita, épouse de diplomate et voyageuse mondaine. D'abord cordiales, se vouant une admiration réciproque, les deux amies se laissent peu à peu glisser sur la pente d'une douce passion... jusqu'à l'addiction charnelle et totale. Pendant près de vingt ans, les deux amantes vont se livrer à un fougueux ping-pong du cœur. Vita : « Je suis réduite à quelque chose qui a besoin de Virginia. » Virginia : « Dégrafe le bouton d'en haut de ton tricot et tu apercevras, niché dedans, un vif écureuil, aux coutumes indiscrettes, mais néanmoins une créature charmante. »

Plus chaud (autorisation parentale requise pour les moins de 18 ans) : « Je me languis de toi ; je pense à toi : j'ai un million de choses, non pas à te dire, qu'à enfouir en toi. » Ainsi se révèlent ces deux femmes, tour à tour affectueuses, adoratrices, distantes, oubliées, et même jalouses. Car Vita est une incorrigible séductrice, enchaînant les conquêtes, au grand dam de Virginia qui refuse de « mourir d'amour pour une femme qui sort avec n'importe quelle fille d'auberge ! » Ce qui n'empêchera pas la reine des lettres anglaises de faire de sa voluptueuse amie l'héroïne d'*Orlando*, pour le lui dédicacer – suprême caresse verbale.

CORRESPONDANCE 1923-1934 de Vita Sackville-West et Virginia Woolf (Stock, 576 pages).